

Sur le terrain, les filles s'imposent au mental

Sans leurs parents, les ambassadrices béninoises du projet de Plan ne pourraient même pas faire de football. Ils sont le premier maillon de l'émancipation.

● Au Bénin, Audrey RONLEZ

Luc Taouema a 42 ans. Il est couturier. Sa femme, Alice est restauratrice. Ensemble, ils ont eu cinq enfants et vivent dans le centre de Coby. Une famille modeste, mais éduquée. Les parents ont été à l'école respectivement jusqu'en 4^e et 5^e et tous les enfants sont scolarisés (sauf la benjamine qui est encore trop jeune). «*Nous pensons que l'accès à l'éducation est important et encore plus pour les filles car il y a eu beaucoup de ratés depuis des générations*», explique d'emblée Luc, comme solide base à son témoignage. «*Sans l'éducation, tu ne peux pas sortir de ton cadre, tu ne peux pas avoir les moyens et survivre et surtout, tu restes enclavé. L'éducation permet de collaborer, d'unir nos forces.*»

Le deuxième pilier de cette famille unie est la religion (Assemblée de Dieu). «*Elle nous aide beaucoup dans notre foyer. Grâce à elle, alors que ce n'est pas normal ici, ma fille peut facilement parler avec moi. Nous n'avons pas de difficulté à communiquer tous ensemble.*»

Dans la famille Taouema, plane donc une certaine forme de liberté et d'égalité. «*À la maison, les garçons font aussi la cuisine et le ménage, même si les tâches sont*

partagées. Les garçons doivent apprendre à faire tout ça et nos filles pourraient aussi se retrouver avec un mari qui n'a pas appris à le faire.»

Le droit de choisir

Luc et Alice essaient de parler le plus ouvertement possible avec leurs enfants. Sans tabou. «*Nous discutons des grossesses et mariages précoces, surtout quand il se passe quelque chose. Par exemple, une jeune fille de la région est décédée suite à un avortement provoqué et nous en avons parlé. Il faut les prévenir que cela pourrait être très dangereux pour leur vie.*»

Loin de vouloir ne mettre en cause que les jeunes, Luc avoue que les torts sont partagés quand on parle de grossesses et de mariages précoces. «*D'une part, il y a une désobéissance des filles, mais d'autre part, une défaillance des parents notamment à cause de faiblesses économiques.*»

Les parents Taouema voient cependant le mariage de leurs enfants (et de leurs filles en particulier) de façon sereine : «*Avec l'instruction, elles auront la liberté de choisir leur mari, mais nous devons donner notre consentement.*» Dans le même état d'esprit, le rêve d'Alice pour ses filles

est «*qu'elles aient des enfants, et puissent les élever comme moi, dans le respect.*»

Méfiant face au projet

Au départ, Luc et Alice ne voyaient pas d'un très bon œil le projet amené par Plan Bénin via le CEG (Collège d'enseignement général) des enfants. «*Dans le passé, un prof de foot de l'école avait emmené une équipe de garçons à*

Cotonou puis il a voulu les envoyer en France. Même si cela n'a aucun rapport avec le projet de Plan Bénin, cela ne nous mettait pas en confiance.» Finalement, lorsque les parents ont entendu l'explication du fond du projet, ils ont accepté que leur fille Graciela intègre l'équipe. «*Si j'ai dit oui, c'est pour le projet de leadership. Elles ne traînent pas à gauche et à droite, il n'y a jamais eu de problème et je vois même déjà une différence depuis qu'elle joue au foot. Elle est plus instruite et j'ai encore une meilleure*

relation avec elle. Les filles ne sont pas moins capables que les garçons de jouer au foot, elles sont juste moins fortes physiquement ; mais ont un meilleur mental», constate Luc avant de dire, non sans émotion : «*je suis fier d'elle !*» Une conclusion simple, pleine d'amour et de profond respect. ■

Un état d'esprit de liberté contagieux

Adeline a 16 ans. Elle est en terminal au CEG de Cobly. Souriante et expansive, elle a partagé avec beaucoup de naturel son expérience avec les quatre ambassadrices belges. Après avoir passé de longues heures en compagnie de Line Mapessa (originaire de Leuzen-Hainaut – au milieu sur la photo), elle l'a logiquement invitée chez elle. Ce n'est « pas loin », juste 15 minutes de marche sous une chaleur écrasante... À l'orée des champs, on découvre une maison toute neuve et un toit argenté qui renvoie les rayons du soleil à mille lieues. « Nous avons emménagé hier et la maison sera bénie dans quelques heures », explique alors Marie, la maman de la jeune footballeuse. « Mon mari

est mort et nous vivions chez mon frère, mais Adeline revenait toujours avec des coups. Cela ne pouvait plus continuer... » Une histoire qui montre que le projet de leadership des filles semble profitable à toute la famille. Oser s'affirmer, préserver ses droits et se sentir aussi capable que les hommes en étant les piliers.

« Je suis vraiment très fière d'Adeline. C'est une fille forte et ce projet

lui apporte beaucoup. Il y a quelques jours, elle a même pu aller présenter le projet sur le plateau de la télévision nationale à Cotonou. On m'a téléphoné de partout pour me dire qu'on l'avait vue et tout le monde a entendu parler du projet. »

C'est d'ailleurs ce que Marie apprécie vraiment dans ce projet, la dimension supplémentaire. « Il n'y a pas que le sport. Adeline jouait déjà un peu au foot, mais elle est plus épanouie depuis qu'elle a appris à défendre ses droits. C'est un bel exemple pour sa petite sœur de 11 ans qui voudrait aussi jouer au foot maintenant... »

Et ce n'est pas la seule, le 8 mars (journée de la Femme), même Marie est montée sur le terrain. Le leadership passe par toutes les générations... ■ **A.R.**